





AGNES  
LA PETITE  
FILEUSE

DANY DE PERAKY



Assise, la fileuse au bleu de la croisée  
Où le jardin mélodieux se dodeline ;  
Le rouet ancien qui ronfle l'a grisée.  
Lasse, ayant bu l'azur, de filer la câline  
Chevelure, à ses doigts si faibles, évasive,  
Elle songe, et sa tête petite s'incline.  
Un arbuste et l'air pur font une source vive  
Qui, suspendue au jour, délicieuse arrose  
De ses pertes de fleurs le jardin de l'oisive.  
Une tige, où le vent vagabond se repose,  
Courbe le salut vain de sa grâce étoilée,  
Dédiant magnifique, au vieux rouet, sa rose.  
Mais la dormeuse file une laine isolée ;  
Mystérieusement l'ombre frêle se tresse  
Au fil de ses doigts longs et qui dorment, filée.  
Le songe se dévide avec une paresse angélique, et sans  
cesse, au doux fuseau crédule  
La chevelure ondule au gré de la caresse...  
Derrière tant de fleurs, l'azur se dissimule,  
Fileuse de feuillage et de lumière ceinte

Tout le ciel vert se meurt.  
Le dernier arbre brûle.  
Ta sœur, la grande rose où sourit une sainte,  
Parfume ton front vague au vent de son haleine  
Innocente, et tu crois languir... Tu es éteinte  
Au bleu de la croisée où tu filais la laine.

PAUL VALÉRY





## CHAPITRE 1

### JACQUES ET GEORGES

L'hiver, cette année-là, fut épouvantable et tel, que de mémoire d'homme on ne se souvenait d'aucun qui en eut approché. Un frimas, qui dura près de deux mois, avait dès les premiers jours rendu les rivières consistantes jusqu'à leur aber, et les bords de la mer capables de porter des carrioles qui y convoitieraient les plus grands fardeaux. Le seul fait que l'on ait pu traverser l'Escaut avec chevaux et charrettes doit nous convaincre de l'assiduité de cette saison.

Du reste, la rigueur de l'hiver 1708-1709, fut telle que le souvenir en resta gravé dans les esprits pendant plus d'un demi-siècle et qu'on lui appliqua le chronogramme expressif : FRIVVS OCCODIT HOMINES (le froid qui tue les hommes).

Les yeux d'enfant de l'ancêtre Georges Platteau assistèrent à cet atroce moment à vivre tant pour le corps que pour l'esprit.

A tout juste âgé d'une dizaine d'années, il en ressentait les affres avec une angoisse calquée sur celle de son entourage.

Puis, un apocryphe redoux fondit les neiges actives qui avaient couvert la terre pendant ce temps là.

Il fut suivi d'un immédiat renouvellement de gelée aussi compact que la précédente, trois autres semaines durant. La violence de tout les deux fut que l'on perdit tout.

Les arbres fruitiers ainsi que les autres, agonisèrent en très grand nombre. Les jardins expirèrent et toutes les semences dans la terre. Les prix des céréales flambèrent dix, douze voire treize fois les prix de l'année précédente. La population crevait de faim et un décret obligea les propriétaires de grains à confesser leurs stocks.

Les récoltes d'orge négocièrent une nourriture interimaire.

En arrière-saison, les maladies populaires furent fréquentes.

La nation épuisée sera décimée par les affections.

On remarque souvent une multiplication par trois ou quatre du nombre des décès, un affaiblissement visible du flot des épousailles et une décadence importante du nombre des baptêmes, par suite d'aménorrhées ou de dénutrition.

Les Espagnols qui, à l'époque, tyrannisaient le pays, pétèrent tous les verrous de l'administration sans jamais s'enraciner, dévorant la vitalité de la Flandre, dans la contre-réforme qui vise à culer et éloigner le protestantisme qui bannit l'autorité du pape.

Privée de son commerce par le refus de l'Espagne de l'accoler à celui des Indes et par la fermeture de l'estuaire

de l'Escaut, par les Provinces-Unies, le comté devint une coque vide dont l'ossature subsistera néanmoins jusqu'à la fin du dix huitième siècle.

Georges croissait dans la misère et c'est tant bien que mal qu'il arriva, sur les rotules, à l'âge de se marier. Au-delà des douleurs tant redoutées, son épouse décédera après lui avoir donné un fils qu'il prénomma Georges.

Père et fils habiteront une section belge de la commune d'Avelgem, dans une province de la Flandre Occidentale, en direction de Courtrai.

Située près de Ruien, cette bourgade s'appelait Waarmaarde.

Tout au long des années, s'élèvera la même plainte et les mêmes appels inentendus.

Quelquefois, le murmure se transformera en une clameur.

Les volontés se noueront en une action plus nette, et l'échec provoquera soudain l'émeute.

Ce cri qu'attache la misère est irrépressible.

Puis, cette voix s'affermira.

Les luttes ouvrières seront lourdes comme un ciel gris chargé de nuages, toujours trouble, souvent traversé d'éclairs.

Il fallait faire des efforts, pour gagner le pain quotidien et dominer l'équilibre du budget familial.

Pour l'ouvrier, vivre ce n'est pas mourir.

Au-delà du morceau de pain qui doit sustenter lui et sa famille, au-delà de la bouteille de vin qui doit lui ôter, un instant, la conscience de ses maux, il ne prétend rien. Il n'espère rien.

Il ne faut pas perdre de vue que le monde de nos aïeux fut un monde dur, quelquefois noir, mais surtout, un monde différencié, consommé, qu'il est bon de connaître car ces individus du temps d'hier portent notre histoire.

Nous sommes les rejetons de leurs mines aux bacchantes bougonnes ou éthérées, aux vêtements grossiers, de leurs mouflées écailleuses et timides, déjà flétries par l'âge.





## CHAPITRE II

### GEORGES ET MARIE-CATHERINE

Un cortège tapageur prenait la direction de l'église. En tête, le ménétrier essayait de se faire entendre. On lançait des pétards et l'importance de la noce s'évaluait au tumulte déclenché par les multiples détonations.

Nous sommes le sept mai 1734.

Dans la simple église, parée de pierres grises, au clocher pointu, un couple s'engage solennellement et publiquement après fiançailles et publications des bans sans OPPSP (opposition), par trois dimanches consécutifs aux prônes des messes paroissiales.

Une première formulation typique qui révèle les pratiques de l'époque ancrées dans la lutte de l'église contre la polygamie, ainsi que les mariages de parents par le sang, par affinité ou par alliance.

L'aval des consentements par les conjoints, eux-mêmes, est le pilier de la cérémonie du mariage.

-Entre Platteau Georgius et Moerman Marie-Catherine, Nous, soussigné, prêtre-curé de la parre (paroisse) Notre-Dame de la Nativité et Saint-Éloi de Waarmaarde, avons reçu des deux partis le mutuel consentement de mariage